

Interview d'André Dubois: le secrétariat de la CIG pour le Marché commun et l'Euratom (Bruxelles, 8 décembre 2006)

Source: Interview d'André Dubois / ANDRÉ DUBOIS, Étienne Deschamps.- Bruxelles: CVCE [Prod.], 08.12.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:06:05, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_d_andre_dubois_le_secretariat_de_la_cig_pour_le_marche_commun_et_l_euratom_bruelles_8_decembre_2006-fr-92b99da1-39bc-4d8d-8d80-a13b270090f9.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview d'André Dubois: le secrétariat de la CIG pour le Marché commun et l'Euratom (Bruxelles, 8 décembre 2006)

[Étienne Deschamps] Dès 1956, donc peu de temps après, vous participez personnellement, directement, à Val Duchesse, aux travaux de ladite Conférence intergouvernementale pour le Marché commun et l'Euratom. Quelles étaient, là aussi, les attributions spécifiques du secrétariat du Conseil spécial de ministres, mis à la disposition de la conférence pour en assurer le secrétariat, et comment les choses, là aussi, se sont-elles, concrètement, traduites pendant les mois de la négociation à Bruxelles?

[André Dubois] Alors, vous savez qu'à Messine, les ministres des Affaires étrangères ont chargé M. Spaak de présider la conférence des négociations et, en même temps, tout naturellement, ils ont demandé à M. Calmes de prendre en charge le secrétariat de cette conférence, je dirais davantage à titre personnel que comme fonctionnaire CECA, si je peux faire cette remarque. Alors, comment M. Calmes a-t-il procédé? Il s'est d'abord appuyé sur une partie du staff de Luxembourg, n'est-ce pas, puis il a fait appel également à des fonctionnaires nationaux, qui venaient de Paris, de Bonn, des différents États membres, et puis, pour les fonctions plus proprement d'exécution, il a procédé à des recrutements temporaires, sous contrat, de traducteurs, de dactylos et d'huissiers. Et, il y avait une équipe permanente à Bruxelles qui suivait les négociations sous la direction d'un directeur italien, M. Guazzugli, et M. Calmes gardait la haute responsabilité et venait plus spécialement pour les sessions ministérielles et les sessions des chefs de délégation.

L'organisation de la conférence était aussi une organisation classique. Vous aviez un comité des chefs de délégation, qui se réunissait pratiquement toutes les semaines, et que venait très souvent présider M. Spaak personnellement. Vous aviez alors trois grands groupes de négociation: le groupe «Marché commun», qui était présidé par M. von der Groeben, qui est devenu ultérieurement le deuxième commissaire allemand à la Commission; le groupe «Euratom», qui a été présidé un temps par M. Guillaumat et puis par M. Armand, qui est devenu lui également le premier président de la Commission Euratom, un esprit extraordinairement brillant; et puis un comité de rédaction, présidé par l'ambassadeur italien, M. Ducci, qui disons s'occupait plus particulièrement des problèmes juridiques, de rédaction et de mise en forme des traités. Et puis il y avait quelques groupes, mais ils n'étaient pas très nombreux et ils étaient constitués en fonction des besoins – sauf un groupe qui était permanent, qui est le groupe de l'Union douanière, qui était en charge d'élaborer le tarif douanier commun et je crois dont nous aurons l'occasion de dire un mot tantôt.

Alors, voilà, nous exerçons nos fonctions comme on les exerçait de façon classique, au niveau du comité des chefs. Moi j'ai commencé, mais pas très longtemps, au groupe «Euratom» et puis je suis devenu adjoint de M. Guazzugli et de M. Calmes et nous suivions plus particulièrement le comité des chefs de délégation et les sessions ministérielles. Il y en a eu quatre ou cinq durant la conférence, surtout vers la fin. Au groupe «Marché commun», nous avions deux collègues qui étaient là à assister le président, dont M. Albrecht, que vous interviewez je crois également, ultérieurement, et M. Bourguignon qui est décédé depuis. Au groupe «Euratom», je vous ai dit, j'ai commencé, et puis je ne me souviens plus très bien qui a pris ma succession, mais M. Guazzugli suivait ça de très près également, puisqu'il est devenu après le premier secrétaire général de la commission Euratom. Et au groupe juridique, évidemment, l'appui était fourni par nos juristes. Maintenant, M. Spaak lui-même était entouré d'une équipe de collaborateurs: M. Pierre Uri, qui était un esprit extraordinairement brillant et qui a joué un rôle majeur dans l'élaboration du rapport Spaak, M. von der Groeben, qui était aussi son conseiller personnel, et alors deux fonctionnaires belges, dont je peux citer les noms parce qu'ils le méritent – c'est l'ambassadeur Rothschild et M. Hupperts. Et enfin, évidemment, on faisait équipe avec le baron Snoy, qui lui présidait le comité des chefs de délégation en l'absence de M. Spaak et qui formait d'ailleurs avec M. Spaak une équipe très, très complémentaire et qui était un homme extrêmement compétent, expérimenté. Il était Secrétaire général du ministère des Affaires économiques, à l'époque, mais il avait été mêlé à toutes les négociations de l'OECE, du plan Marshall et tout cela. Voilà, un peu, comment les choses se passaient.

[Étienne Deschamps] Le rôle du secrétariat, c'était donc d'assurer l'intendance?

[André Dubois] Il fournissait l'appui, d'abord, logistique et puis vous deviez, évidemment, élaborer les notes

et les rapports. En fait, d'ailleurs, il y a eu très peu de procès-verbaux et des choses de ce genre. C'était essentiellement des rapports pour les chefs de délégation et alors, au niveau des groupes, c'est collaborer à la rédaction... C'est par rédactions successives d'articles que les choses se sont surtout passées, surtout, n'est-ce pas. Et au total, d'ailleurs, les gens qui ont été mêlés à cette négociation étaient relativement peu nombreux, si vous faites le compte des délégués et du staff.